

## Vivre à Alger au début du XXème siècle

Insertion dans les programmes

### Thème 3 : La Troisième République, un régime, un empire colonial

Durée : 5 à 7 heures

Question obligatoire A : La Troisième République avant 1914, un régime, un empire colonial



Rue Charles Peguy, Alger, 1900

Un sujet d'étude au choix :	Notions	Mise en œuvre
B- Vivre à Alger au début du XXe	Colonisation, société coloniale	Les élèves s'intéressent aux différentes populations présentes dans la société d'une ville coloniale au statut de préfecture du département d'Alger. L'architecture, l'urbanisme, la toponymie ainsi que la caractérisation des différents quartiers et les relations entre habitants peuvent être étudiés.

## Démarche : travail à mener sur 2 heures

	Quartier dit « indigène » : la Casbah	Quartiers coloniaux : la place du gouvernement, le quartier Marine, le lycée Bugeaud
Urbanisme (plan, rue,...)		
Architecture (type de bâtiments, fonction,...)		
Toponymie des quartiers, des bâtiments		

A l'aide d'un **plan d'époque enrichi de photos et de vidéos**, les élèves vont pouvoir **caractériser** les différents quartiers et populations présentes à Alger au début du siècle. Ils compléteront le tableau ci-contre.

Dans un seconde temps, les informations prélevées seront remobilisés pour répondre aux **questions de synthèse suivantes** :

- *Quelle évolution urbanistique connaît la ville d'Alger de 1830 au début du XXe ?*
- *Que conclure des relations entre les différentes populations présentes dans la société coloniale à Alger au début du XXe ?*

**Objectifs** de fin de séance :

- Repérer le dualisme de la ville, marqué par les transformations urbanistiques censées en faire une métropole « à l'européenne » mais la relative séparation des populations qui perdure
- Son aspect cosmopolite et sa croissance démographique et spatiale
- Son embellissement et l'éclectisme des styles architecturaux utilisés par les architectes français – existence d'un vrai débat autour des conditions de préservation d'une certaine *authenticité* de la ville...

# Support numérique : un plan interactif d'Alger réalisé sur Thinglink

<https://www.thinglink.com/scene/1167738299515666434>

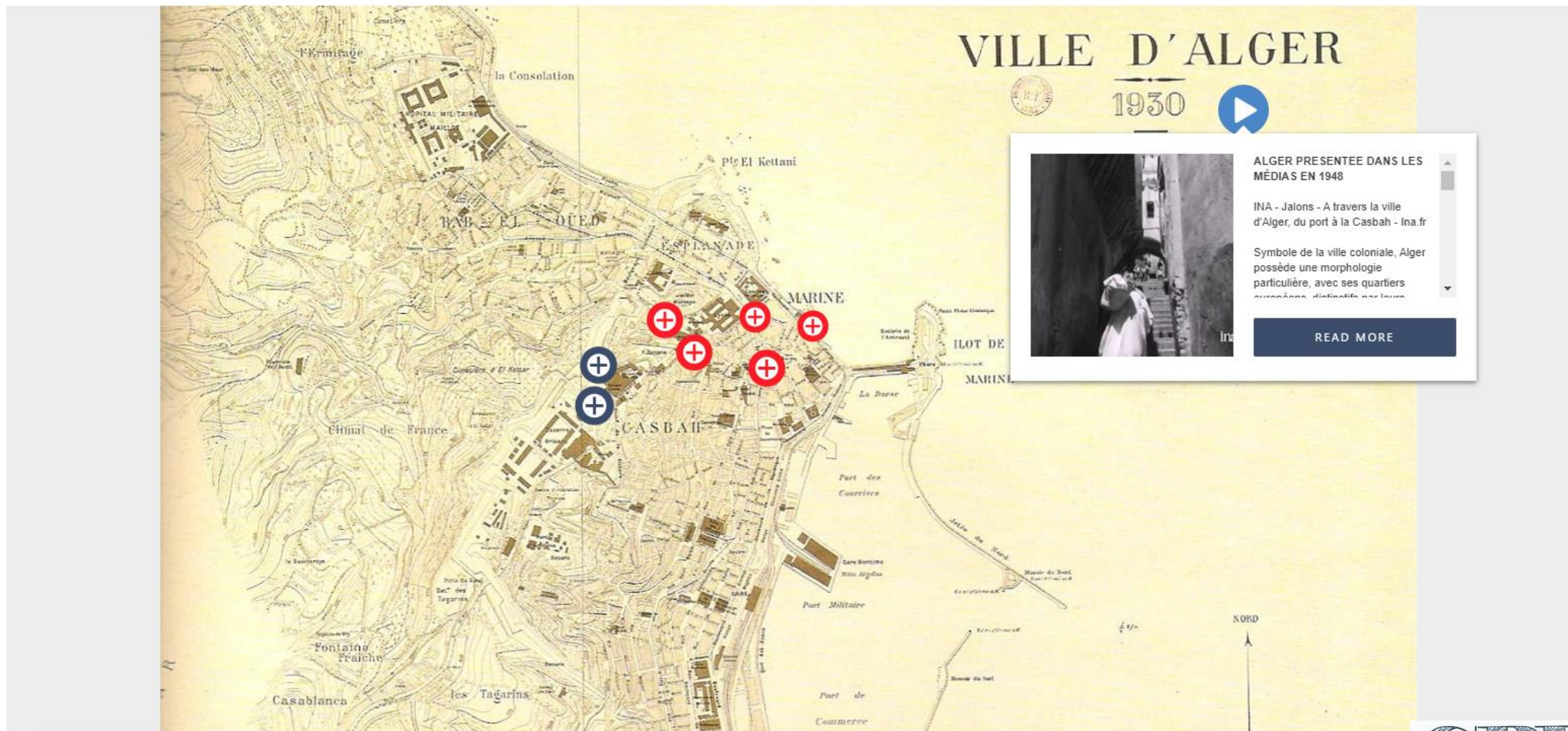
thinglink..

Vivre à Alger au début du XXe siècle par Lefèvre Celine

25 days ago 5

COMMENCER

SE CONNECTER





## Documents complémentaires éventuels :



Lycée Bugeaud



Magasin Au bon Marché, 1920



Place du Gouvernement



La Grande Poste, 1910



Projet futuriste Soccard pour le Quartier de la Marine 1934



Immeuble de la Standard Oil, 1930

À l'aube de l'aventure coloniale française en Afrique du Nord, l'occupation d'Alger en 1830 fut pour la ville musulmane le début d'une période de bouleversements et constitua en même temps son entrée traumatisante dans l'époque moderne. *Al-Jazâ'ir al-mahrûsa*, la bénie, la blanche, *al-bâb al-jihâd*, la porte de la guerre sainte, le fléau de la chrétienté, le bastion avancé des attaques de la puissance ottomane contre les nations infidèles de l'Europe méditerranéenne, vit changer dans un laps de temps très bref son horizon historique : elle devint un centre d'irradiation à partir duquel une très grande partie du Maghreb se retrouva soumise à la domination française en quelques décennies<sup>1</sup>.

Les transformations urbaines réalisées dans les premières années de l'occupation marquèrent profondément la ville ancienne. Les exigences du contrôle militaire d'abord, celles d'une spéculation particulièrement rapace ensuite, motivèrent la démolition des quartiers de la ville ottomane les plus appétissants pour le colonisateur : on éleva à leur place, surtout au cours des deux premières décennies qui suivirent la conquête, des ensembles d'édifices d'une qualité très médiocre : ces derniers, aux yeux des spectateurs les plus avertis de l'époque, apparaissaient comme non adaptés aux conditions climatiques du pays et encore moins capables de satisfaire aux exigences de résidence et d'hygiène d'une ville moderne<sup>2</sup>.

Le démantèlement de la structure urbaine de la ville musulmane alla de pair avec l'élimination ou la transformation progressive des structures traditionnelles précoloniales, sociales et religieuses : la société autochtone s'appauvrit et réduisit sa présence à l'intérieur de la ville<sup>3</sup> ; les anciennes corporations qui assuraient les principaux services éditaires furent abolies dans les faits ; on détruisit de nombreux édifices sacrés, ou on les détourna de leur destination originelle. Avec le temps la population musulmane devint marginale, et le développement urbain, improvisé au fur et à mesure de nouvelles exigences surgies au cours des années 1830-1840, assumait des contours qui amenaient graduellement certaines parties de la ville à ressembler à une ville européenne<sup>4</sup>.



## La Belle Époque à Alger : un discours et des formes

« Il est incontestable que c'est à son caractère, plus qu'à ses nouveautés européennes, qu'Alger doit être visité des touristes [...]. En multipliant les échantillons mauresques, nous restituerons à ce pays une partie de l'originalité qu'il avait perdue par notre faute, et le rendrons ainsi plus intéressant aux yeux du touriste, fatigué du modernisme. Enfin, de la sorte, nous nous réhabiliterons devant la postérité, et nous ferons pardonner les méfaits que nous avons accomplis parmi tant de belles œuvres indigènes, sous prétexte de civilisation. » Ainsi s'exprime en 1903, Henri Klein, futur trésorier et président du Comité du Vieil-Alger, dans l'un de ses articles publiés dans le journal *La Dépêche algérienne*<sup>12</sup>.

L'adoption d'une attitude plus conciliante transparait dans ces propos, formulés en rupture avec la démarche antérieure. Celle-ci, éloignée des réalités locales, reposait essentiellement sur la volonté de déstabilisation des différentes couches sociales, voire le reniement de l'Autre. L'indigène était perçu comme le barbare que la civilisation n'avait jamais atteint et ses œuvres artistiques considérées comme la manifestation d'un art mineur. De fait, les préoccupations de ce début de siècle ne sont plus celles des années précédentes, la conquête s'est étendue à l'ensemble du territoire soumis désormais à l'autorité coloniale, et l'inventaire des richesses du pays est connu grâce aux explorations et missions savantes et artistiques programmées tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle. Il s'agit d'entamer une autre phase, celle d'une revalorisation de la tradition locale qui passe par la protection du patrimoine, ici les vestiges mauresques. L'heure est à une solennelle réparation. En reconnaissant les aspects négatifs de la politique précédente en matière de colonisation, Klein prononce un *mea culpa* et propose une réhabilitation de la culture indigène. Néanmoins, en définissant ces échantillons mauresques, il favorise une conception réductrice qui limite l'art mauresque à quelques signes extérieurs et motifs décoratifs, rendant éphémère l'action menée par le Comité du Vieil-Alger.

Cette association d'amateurs est créée en 1905 afin de lutter contre le vandalisme devenu permanent à Alger, et de répondre à l'urgence

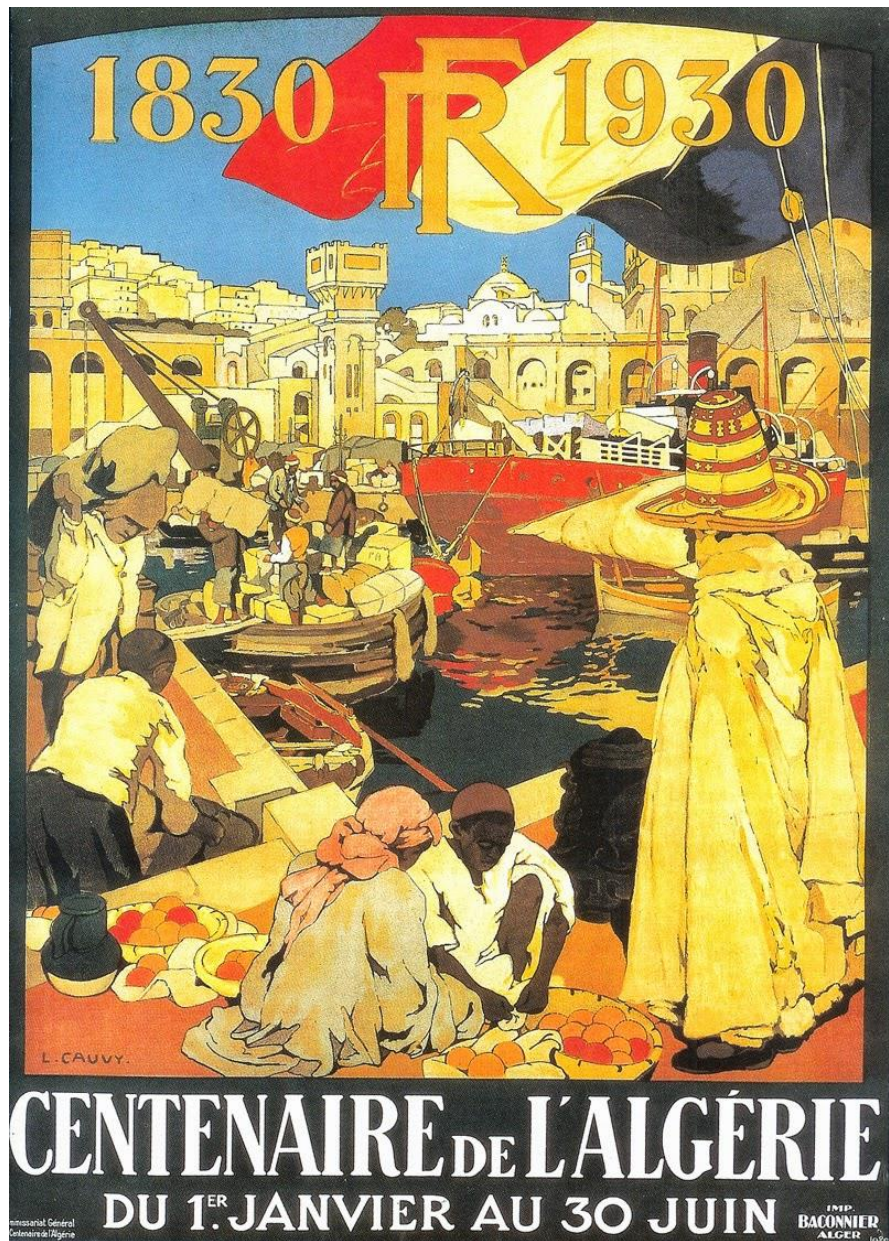
d'une conservation des édifices mauresques de la cité algéroise. Son institution fait suite à la série de plaidoyers en faveur de la sauvegarde des restes mutilés de la ville, exprimés par Klein qui, à partir de 1901, réclame la formation d'un comité de vigilance dans des articles publiés dans *La Dépêche algérienne*. Bien que favorable au développement de la ville, Klein dénonce les actes de vandalisme perpétrés sur les monuments de l'ancien Alger, ainsi que les projets d'aménagement et d'extension de la ville qui proposent la destruction systématique des édifices gênant sa croissance. Tout comme Victor Hugo qui, pour protéger les monuments du Moyen Âge, entame à Paris, au début des années 1830, sa « guerre contre les démolisseurs<sup>13</sup> », Klein dénonce la foi aveugle dans le modernisme qui uniformise les villes, et mène une offensive contre les « modernes dévastateurs » que sont les constructeurs et les spéculateurs avides de terrains à acquérir. Des critères nouveaux sont posés pour la sauvegarde et le classement des édifices du Vieil-Alger, liés à l'émergence en Algérie d'un intérêt pour l'histoire locale et l'art indigène.

Le Comité du Vieil-Alger, présidé d'abord par le lieutenant-colonel de Grammont puis par Klein, obtint très vite le soutien de la communauté scientifique et artistique, et surtout celle du gouverneur général Jonnart qui venait de recommander aux architectes chargés de la construction des édifices publics de concevoir leurs projets en s'inspirant le plus possible de l'architecture mauresque. Les objectifs fixés par le Comité visaient la sauvegarde de l'attrait pittoresque de la ville, la lutte contre le caractère banal des nouvelles constructions, et l'écriture de l'histoire des lieux habités, des faits qui s'y sont déroulés et des personnages qui s'y sont illustrés. Les plaidoyers de Klein publiés entre 1901 et 1905 dans la presse algéroise s'insurgent contre « une municipalité vandale », mais une fois l'association créée en 1905, et du fait de sa composition constituée en majorité de membres de la haute administration – le gouverneur, le maire, le préfet, le procureur –, il ne s'agit plus de mener des actions en défaveur de cette même municipalité, mais bien contre le mauvais goût des architectes qui banalisent l'espace de la ville par l'adoption d'une architecture décontextualisée, d'un style découlant des nouveaux procédés standardisés en usage dans les chantiers de construction.

La conquête d'Alger impliquait une expansion militaire dans l'ensemble du territoire mais elle signifiait aussi le début de la transformation du paysage urbain de l'ancienne régence. Les villes de l'Algérie désormais soumises au dessin du géomètre et de l'ingénieur militaire, puis à celui de l'architecte et de l'urbaniste, passent au temps occidental scandé par l'horloge, qu'on installe sur les façades des mairies et sur les minarets. La première mosquée à en avoir reçu une fut celle de la Pêcherie (Djemaâ el-Djedid) au début des années 1850. Ce rythme préfigure, de part et d'autre de la Méditerranée,

*Extraits de COHEN (Jean-Louis, dir.) Alger : paysages urbains et architecture (1800-2000), Catalogue d'exposition, Musée de l'Architecture, 2003*





L'activité est aussi l'occasion de mener une réflexion sur la manière dont l'iconographie de l'époque contribue à forger les représentations du public français sur la ville coloniale :

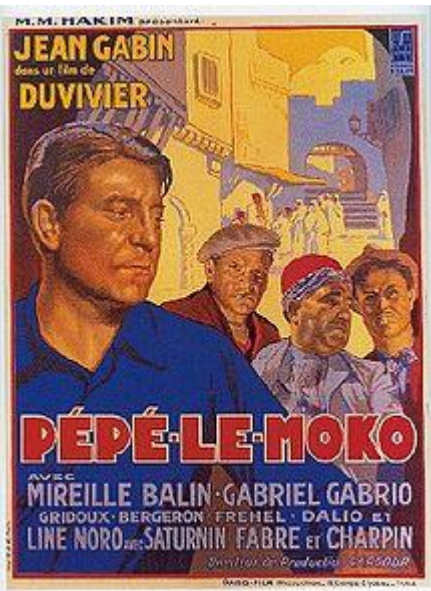
A - Affiches

Imaginaire colonial, exotisme





B - Cinéma



casbah

Cf Bande annonce et voix off de *Pepe le Moko*, assez bonne sur la Casbah et sa faune « étonnante »... cinéma des années 30 (1937)

## Quelques ressources pour aller plus loin :

### Bibliographie

JORDI (Jean-Jacques) *Alger 1940-1962, une ville en guerres*, Autrement, 2005

COHEN (Jean-Louis, dir.) *Alger : paysages urbains et architecture (1800-2000)*, Catalogue d'exposition, Musée de l'Architecture, 2003

### Sitographie

- CHERIF (Nabila), « Alger, 1830-1980 : chronique d'une historiographie en construction », *Perspective 2* | 2017.

<https://journals.openedition.org/perspective/pdf/7596>

- JORDI (Jean-Jacques), « Alger 1830-1930 ou une certaine idée de la construction de la France », *Revue Méditerranée*, n°89, 1998

[https://www.persee.fr/doc/medit\\_0025-8296\\_1998\\_num\\_89\\_2\\_3045](https://www.persee.fr/doc/medit_0025-8296_1998_num_89_2_3045)

- Vues d'Alger en 1896, tournées par les opérateurs Lumière Alexandre Promio et Alex Mesguich

<https://www.youtube.com/watch?v=mVVEC7D2udE>

- Une vidéo de 1930 de l'INA sur la visite de Doumergue à Alger <https://fresques.ina.fr/jalons/fiche-media/InaEdu04714/alger-accueil-le-president-gaston-doumergue.html>

- Une vidéo de 1948 de l'INA sur la casbah <https://fresques.ina.fr/jalons/fiche-media/InaEdu04719/a-travers-la-ville-d-alger-du-port-a-la-casbah.html>

- Série de photos de Jules Gervais-Courtellemont (1863-1931)

<https://www.sfp.asso.fr/photographie/index.php?/category/10>